

« L'ÉPOQUE D'ANDRÉ GIDE EST UNE GRANDE ÉPOQUE LITTÉRAIRE... » LETTRES INÉDITES À ANDRÉ GIDE (1923-1937)

Édition établie, présentée et annotée
par Pierre MASSON* et Patricia SUSTRAC**

Le 2 avril 1938, à Cuverville, Gide écrit, pour la revue *Aguedal*, un court hommage à Max Jacob. Son texte paraîtra un an plus tard, accompagné par ceux de Claudel, Cocteau, Saint-Pol-Roux dans le numéro d'*Aguedal*¹ consacré au poète. Cet éloge s'adresse essentiellement à l'œuvre de Jacob, dont il souligne une qualité, essentielle aux yeux de Gide : la maîtrise : « Il ne laisse jamais le mot déborder l'émotion, la pensée. » Louant encore « son extraordinaire don de sympathie », il conclut : « C'est pourquoi j'aime Max Jacob². »

Il s'agit bien d'une sympathie et plus précisément d'une sympathie de lecteur, car Gide et Jacob eurent peu d'occasions de se rencontrer ; le premier

* Pierre Masson, professeur émérite de Littérature française (Université de Nantes), est Président de l'Association des Amis d'André Gide. Il a publié *Les Sept Vies d'André Gide* (Garnier, 2016), *Le Roman-somme d'André Gide* (PUF, 2012) et codirigé le *Dictionnaire Gide* (Garnier, 2011). Il a édité quatre volumes de Gide dans la Pléiade et une douzaine de ses correspondances. On lira également *Une amitié de Max Jacob*, suivies de *Dernière visite à Max Jacob : lettres de Max Jacob à Robert Levesque* (Rougerie, 1994).

** Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques et édité plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est Présidente de l'Association des Amis de Max Jacob depuis 2005 et directrice de publication des *Cahiers Max Jacob*.

était souvent en voyage et le second était installé à Saint-Benoît-sur-Loire à partir de 1921³. La fantaisie de Jacob, qui recouvrait un déchirement entre sensualité et mysticisme, pouvait, mieux que celle de Cocteau, toucher Gide qui le lut assidument. Quand Jacques Rivière met « Bonnes intentions » en tête du sommaire de *La NRF* en octobre 1920⁴, Gide, le 15 septembre, le félicite pour ce choix : « Très content de voir Max Jacob au sommaire⁵. » Si en 1923, il est déçu par *Le Terrain Bouchaballe*⁶, en 1928, il qualifie *La Défense de Tartufe* « [d']un des livres les plus significatifs de notre époque, malgré son étrangeté, et, à cause d'elle, un des plus beaux⁷. »

De son côté, Jacob lut aussi André Gide. Ses lectures suscitérent de réels enthousiasmes qu'il confia non seulement à l'auteur - on les lira dans les lettres publiées ici - mais aussi à ses interlocuteurs dont Marcel Jouhandeau ; le poète connaissait la vive amitié qui liait les deux romanciers. Le 8 mai 1925 Jacob écrivait à Jouhandeau : « Si tu vois Gide, dis-lui que j'adore ce livre des *Faux Monnayeurs* sans restrictions⁸. » Et le 1^{er} août 1925, Jacob ajoute : « *Les Faux-Monnayeurs* ont fini d'illuminer *La NRF*. C'est un chef-d'œuvre ! il y a tout là-dedans : l'humanité, l'imprévu, la profondeur, la finesse, les idées, la composition. Vraiment voilà Gide à son but, à son faite⁹ ! » Jacob confirme ce qu'il nomme « la génération André Gide » (cf. lettres 1 et 4). De part et d'autre, il y eut sans aucun doute plusieurs envois d'ouvrages offerts et commentés au-delà de ceux mentionnés dans la correspondance ici publiée. Ces appréciations de lecteurs avertis nous manquent et nous font regretter, par exemple, de ne pas pouvoir lire les lettres liées à l'envoi et à la réception du recueil poétique de Jacob *Fond de l'Eau* paru en 1927 (Toulouse : Les Cahiers Libres¹⁰).

En plus des livres, Gide et Jacob eurent pour trait d'union le jeune Robert Levesque, jeune lycéen qui les admirait et les fréquenta à partir de 1926. En janvier 1927, Gide lui déclare : « Il est exquis, Max Jacob, et fait pour vous comprendre. Max Jacob, lui, comment ne pas l'aimer¹¹ ? » Ce propos est rapporté peu après à l'intéressé, qui écrit à Jouhandeau : « Robert L. m'a rapporté encore des paroles amicales de Gide. C'est énorme de savoir que quelqu'un vous aime¹². » Enfin, en 1937, parlant du saugrenu devant Maria Van Rysselberghe, Gide affirme goûter beaucoup celui de Max Jacob « auquel il a su donner forme d'art et souvent même un certain pathétique¹³. »

En s'adressant régulièrement leurs livres, comme en témoignent les lettres inédites que nous présentons ici¹⁴, les seules connues présentement, c'est au « secret professionnel » du métier d'écrivain que nous sommes conviés et à un

hommage entre pairs. Admiration réciproque et reconnaissance - « L'époque d'André Gide est une grande époque littéraire (et sans doute artistique) », affirme Jacob en février 1930 (*cf.* lettre 4) ; quant à Gide, il témoignait d'une estime qu'il ne renia pas, donnant aux poèmes de Jacob, en 1949, une belle place dans son *Anthologie de la poésie française*¹⁵.

Pierre MASSON
Patricia SUSTRAC

REMERCIEMENTS

Cette correspondance rassemble cinq lettres inédites dont les manuscrits originaux se trouvent à la BLJD. Nous remercions les ayants droit du poète Max Jacob ainsi que M. Peter Schnyder, Président de la *Fondation Catherine Gide*, de nous avoir autorisé à publier cet épistolaire et Mme Diu, directrice de la BLJD, de nous avoir facilité l'accès aux manuscrits.

LETTRES DE MAX JACOB À ANDRÉ GIDE

1

Quimper le 17 juillet [19]23

Mon cher maître.

Il faudrait un livre entier pour parler de celui que je tiens¹⁶ de vous - avec reconnaissance -. Or votre autorité est telle sur ceux de ma génération qu'on n'ose d'autres réflexions en marge des vôtres que celles de l'admiration et du respect. Quand j'aurai le très grand bonheur et l'honneur de vous rencontrer vous me permettrez de m'entretenir avec vous sur ce sujet « dépréciation évangélique de l'intelligence » qui me tient autant à l'esprit qu'au cœur.

Vous avez en moi, vous le savez, un
disciple fervent et un ami très humble

Max Jacob

2

Monastère de St-Benoît-s/Loire
Loiret
le 20 mai 1924

Mon cher maître.

J'aime passionnément *La Cour d'Assises*¹⁷. Je me précipiterai sur les journaux à crimes si leurs chroniqueurs étaient Edgard Poe ou vous. Votre livre maintenant les remplacera.

Mon grand-père qui était, me dit-on, un homme d'esprit, aimait aussi la Cour d'Assises : je me souviens qu'il m'y amenait : il avait alors quatre-vingts ans ; j'en devais avoir moins de douze car il est mort en 88¹⁸. Pourquoi mon grand-père m'emmenait-il à la Cour d'Assises ? À douze ans, lui, il était colporteur, et je me demande aujourd'hui l'idée qu'il se faisait de l'éducation scolaire et s'il ne pensait pas y suppléer. Je regrette de n'avoir pas continué à fréquenter ce lieu plein d'enseignements et qui mériterait d'être l'Église des littérateurs¹⁹.

Quimper le 17 juillet 23

⊙ Mon cher maître.

Il faudrait un livre entier pour parler de celui que je tiens de vous - avec reconnaissance. Or votre autorité est telle sur l'esprit de ma génération qu'on n'a d'autre réflexion en marge des vôtres que celle de l'admiration et du respect. Quand j'aurai le très grand bonheur et l'honneur de vous rencontrer vous me permettrez de m'entretenir avec vous sur ce sujet "dépréciation inhérente de l'intelligence qui me tient autant à l'esprit qu'au cœur."

Vous suis en moi, vous le savez, un
disciple fervent et un ami très humble

Max Jacob.

Puisse votre très admirable livre (si parfaitement digne de votre œuvre) donner à mes amis le besoin de renouveler leur art par les dissections dont vous leur offrez des modèles. Leur prouvera-t-il qu'on peut arriver à toutes les surprises, à toutes les couleurs, à tous les raffinements en suivant la ligne de veston d'un monsieur²⁰ et qu'on est pas obligé de chasser les pigeons sanglants d'Arthur Rimbaud²¹ pour être nouveau? (Avec quel ironique mépris M. André Breton livrait ses deux dernières lignes, le pauvre²² !) Et ce bain d'humanité ! ce défilé de caractères qui laisse rêveur (ce Cordier qui s'est perdu par serviabilité²³) quelle leçon à la pâleur de ce qui se crée journellement en fait de caractères, et combien je regrette de ne pas être assez allé aux Cours d'Assises depuis la mort de mon grand-père. On le ferait davantage davantage²⁴ si les magistrats avaient autant d'intelligence que vous leur en souhaitez car il n'y aurait pas au monde de plus beau théâtre. Ce qui gâte en réalité les tribunaux c'est la sottise des comparses et qui n'est pas toujours aussi drôle que du Courteline. Ah ! si j'avais assez d'intelligence pour suppléer à leur manques, comme vous faites avec tant de subtile profondeur ! La grande réforme judiciaire ce serait de choisir les présidents de Cour à l'École Polytechnique - encore risquerait-on d'avoir Marcel Prévost²⁵ (qui y fut élève) ou l'un de ces esprits faux qui sont, par leur influence, la plaie d'une république : il est si rare de rencontrer comme vous l'humanité et la puissance de déductions réunies.

Je vous remercie de m'avoir envoyé aussi *Incidences*. Je l'ouvrirai souvent comme je fais des *Prétextes* et des *Nouveaux Prétextes* et comme je fais de très peu de livres²⁶. Les *Incidences* sont un jardin de délices.

Merci, cher maître et ami, et croyez
à ma respectueuse affection, à mon admiration
fervente.

Max Jacob

Vous êtes, à mon sens, dans la littérature, aujourd'hui le seul à penser avec Valéry²⁷, la seule conscience de la France ; les autres sont ridicules.

3

55 rue Nollet XVII^e
le 15 mai 1929

Maître et cher ami.

Chaque fois que je reçois de vous l'un de vos livres je suis ému. Il me semble que vous devinez mon humble amitié et mon admiration et que votre envoi est comme une discrète réponse reconnaissante.

Celui-ci représente tout le mariage²⁸ : l'homme comédien de soi-même, fat jusque dans son lit et si vite effondré en petit enfant sentimental ; la femme à la fois plus céleste, et plus positive et la jeune fille moqueuse, impitoyable juge, la jeune fille si différente de ce qui fut sa mère. Oui, ce livre est toute la déconvenue du mariage, déconvenue qui est celle de toutes les associations. Toutes les fois qu'on vit avec un être humain on perd quelque chose de ses illusions à moins que l'on ait eu le bonheur (inouï...) d'approcher un homme véritable* (je ne dis pas un grand homme car tout homme véritable est grand et le mot « grand homme » cache combien de petitesse).

On ne va pas manquer de blâmer la pauvre Éveline de quitter un mari** parce qu'il est un Tartuffe, un Homais, un Tribulat Bonhomet, un Dimitri Roudine²⁹ (tout cela ensemble et beaucoup plus : un homme d'affaires français prêt à la députation). On dira que ce n'est pas un cas de malheur et que l'abbé Bredel a bien raison. Pour moi c'est ici justement la « perle » secrète de ce livre. Les femmes sont [mot barré rendu illisible] exagérées ; elles voient un désastre là où il n'y a qu'humanité moyenne. Elles tombent de haut ! elles se font des dieux et sont désespérées quand leur dieu est un homme. Or vous avez fait une vraie femme et un homme c'est-à-dire ce qu'on ne trouve jamais dans d'autres livres que dans les vôtres.

Ce livre m'est une occasion de vous admirer encore davantage et de vous le dire.

Votre ami

Max Jacob

[en marge gauche verso]

* Dans ce lieu si rare on a chaque jour à admirer et à aimer davantage.

** de se suicider !

4

Quimper 8 rue du Parc
le 25 fév. 1930

Cher et admiré ami.

L'époque d'André Gide est une grande époque littéraire (et sans doute artistique)³⁰. Les *Adolphe*, les *Dominique*³¹ ne paraissent plus être pour ce qu'ils sont - *L'École des Femmes* est un chef-d'œuvre et *Robert* en est digne³². Depuis tant de siècles, d'autre part, qu'on accuse les chrétiens d'hypocrisie, c'est à ma connaissance la première fois qu'on analyse victorieusement la lutte de ces malheureux bienheureux contre le déguisement d'idéal dont ils sont bien obligés de s'accouttrer.

Et quel spectacle que celui que vous donnez d'un auteur si possédé par ses héros qu'il ne les trouve jamais abattus.

Croyez à ma vénération et à ma respectueuse
amitié.

Max Jacob

P.S. Je vous écris de mon lit que je n'ai quitté ^Lque pour^L après une chute, une rechute, [mot surchargé rendu illisible] y étendre de nouveau ma jambe cassée au même endroit³³.

5

St-Benoît-sur-Loire
Loiret
le 13 juillet [1937]

Cher et illustre Maître.

J'ai été touché de l'envoi de votre dernier livre³⁴. Vous gardez au milieu de toutes les luttes une sérénité qui fait de la Beauté avec des statistiques même. La sincère et précise expression de votre forte pensée double la portée de ce qui vient de vous.

Croyez à mon grand respect
bien admiratif
Max Jacob

NOTES

¹ *Aguedal, Revue Littéraire de l'Afrique du Nord ; Revue marocaine des Lettres et des Arts ; Revue des Lettres françaises au Maroc*, Rabat, mai 1939, n° 2. Ce numéro spécial composé par Jean Denoël était consacré à Max Jacob (rééd., *Aguedal II*, 1944). Parmi les contributeurs, on relève encore : Claudel, Cocteau, Henri Bosco, Jean Grenier, Paul Petit, André Salmon et de jeunes poètes comme Michel Levanti, Michel Manoll, Jean Soulié alors en correspondance avec l'auteur.

² *Ibid.* p. 16, texte repris dans GIDE André, *Essais critiques*, Gallimard, coll. Pléiade, 1999, p. 912-913 :

Il n'est sans doute pas, de nos jours, d'auteur plus déconcertant que Max Jacob. Il semble ne se prendre jamais au sérieux, comme Henri Heine ; et le rire, le sourire du moins, est toujours chez lui voisin des pleurs. On dirait, par moments, qu'il se moque un peu du lecteur. Mais je sais un moyen de ne jamais être sa dupe : c'est de l'aimer. Alors tout s'éclaircit soudain, et ce qui paraissait feinte d'abord devient pudeur et tendresse. C'est aussi qu'il ne laisse jamais le mot déborder l'émotion, la pensée ; sa phrase les revêt étroitement et sans aucun effet de draperie. D'où chez lui cette qualité si rare du style, qu'il appelle : la densité.

Quand il parle au nom de fantoches imaginaires, il devient prolix ; il le fait avec une habileté consommée, où se joue son extraordinaire don de sympathie ; malgré quoi, dans son Filibuth ou son Bouchaballe, je me perds et le perds un peu. Mais ses poèmes, prose ou vers, mais son Tartufe, je les lis, les relis, ainsi qu'il dit qu'il le désire : « non pas longtemps mais souvent » – pour y trouver sans cesse aliment à des joies nouvelles ; et pas seulement à des joies. Parfois, souvent, d'un coup d'archet, il écarte de nous des voiles, et l'on ne sait plus trop en face de quoi l'on se trouve, si c'est de soi-même ou de Dieu. « Le mystère est dans cette vie, la réalité dans l'autre ; si vous m'aimez, si vous m'aimez, je vous ferai voir la réalité », dit-il. C'est pourquoi j'aime Max Jacob.

³ Il est difficile de dater la première rencontre entre Gide et Jacob. Sans doute s'est-elle produite *circa* 1920 ; une des premières lettres de Gaston Gallimard à Max Jacob nous informe du rôle de Gide auprès de Jacob : « Depuis longtemps je voulais vous écrire ; je ne l'avais pas fait sachant qu'André Gide vous voyait et pensant qu'il avait dû vous dire combien nous aimions vos livres. A-t-il ajouté que je désirerais vraiment en éditer au moins un ? » (Archives Gallimard, lettre inédite, 29 avril 1920 ; en mai Jacob avait déjà écrit à Rivière et Gallimard pour leur promettre une nouvelle, lettre inédite, 14 mai 1920, MO). Le 8 mai suivant, Jacob alors en convalescence à Sainte-Maxime à la suite d'un accident de la circulation répond à Gaston Gallimard : « André Gide m'avait, comme vous en présumez, monsieur, fait l'honneur de causer avec moi des projets de *La Nouvelle Revue Française* à mon endroit et j'avais été très sensible aux marques de votre estime. Il goûte particulièrement de moi une nouvelle parue dans *L'Élan* il y a quelques années et je songerais à vous donner pour un recueil plusieurs morceaux dans le même esprit que celui-là » (MO, lettre inédite, 8 mai 1920). Le premier rendez-vous entre l'éditeur et Jacob eut lieu le 15 juin suivant.

⁴ JACOB Max, « Bonnes intentions », *La NRF*, 1^{er} oct. 1920, n° 85, p. 489-495.

⁵ GIDE André et RIVIÈRE Jacques, *Correspondance*, éd. Pierre de Gaulmyn et Alain Rivière, Gallimard, 1998, p. 618.

⁶ « Fâcheusement déçu par *Le Terrain Bouchaballe*, que j'aurais tant voulu pouvoir aimer. Aux deux extrémités, Suarès et Max Jacob : l'un qui ne s'intéresse qu'à lui et qui n'est intéressant

que lorsqu'il parle des autres ; l'autre qui ne s'intéresse qu'aux autres et n'est intéressant que lorsqu'il parle de lui » (GIDE André, *Journal*, p. 764).

⁷ GIDE André, *Œuvres complètes*, t. XIII, *La NRF*, 1937, p. 444. Cet hommage marqua durablement le poète comme en témoigne la dédicace de l'auteur sur l'exemplaire de Roger Toulouse en 1942 : « Notre ami et maître André Gide/déclare que ce livre est le/meilleur de cette époque là/ceci m'autorise à écrire/“mon meilleur livre/à mon meilleur ami !” Max Jacob/à Roger 42 » (MO, RES H 17409).

⁸ JACOB Max, *Lettres à Marcel Jouhandeau avec quelques lettres à Madame Marcel Jouhandeau et Madame Paul Jouhandeau*, édition critique par Anne Kimball, Genève : Droz, coll. « Textes littéraires français », 1979, p. 194.

⁹ *Ibid.*, p. 205.

¹⁰ Le 1^{er} juin 1927, Jacob écrit à Jouhandeau : « Tâche que Gide lise *Fond de l'Eau*. C'est par délicatesse que je ne le lui ai pas envoyé » (*op. cit.* p. 299) et le 10 juin 1927 après avoir refusé d'offrir son dernier exemplaire à Nino Frank, jeune admirateur et correspondant du poète, il confie : « Comme un dernier soupir j'envoie à Gide “mon” exemplaire du fond de l'eau » (*Ibid.* p. 301).

¹¹ GIDE André- LEVESQUE Robert 1926-1950, correspondance annotée et présentée par Pierre Masson, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1995, p. 50.

¹² *Ibid.*, p. 23.

¹³ GIDE André, *Les Cahiers de la petite Dame*, t. III, Gallimard, 1974, p. 9.

¹⁴ BLJD, Gamma 607, 1-5.

¹⁵ GIDE André, *Anthologie de la poésie française*, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, n° 75, 1949. Gide a choisi huit pièces poétiques provenant de trois recueils de Jacob. Du *Laboratoire central*, il choisit : « Établissement d'une communauté au Brésil » (*O.*, p. 573), « Lorsque l'empereur qui devait renoncer... » (*O.*, p. 586), « Villonelle » (*O.*, p. 604), « Petite ville anglaise le dimanche » (*O.*, p. 613) ; de *La Défense de Tartufe* : « Printemps et cinématographe mêlés » (*O.*, p. 455) et de *Derniers poèmes en vers et en prose* : « Connaissez-vous Maître Eckart ? » (*O.*, p. 1541), « Reportage de juin 40 » (*O.*, p. 1557) et « Vantardises d'un marin breton ivre » (*O.*, p. 1562).

¹⁶ Il s'agit de *Dostoïevsky*, paru en juin 1923 chez Plon. L'évocation en fin de lettre à la « dépréciation évangélique de l'intelligence » renvoie clairement au chapitre II du livre. (GIDE André, *Essais critiques*, Gallimard, coll. Pléiade, 1999, p. 190-191).

¹⁷ Publié en 1914 aux éditions de *La NRF*, *Souvenirs de la Cour d'Assises* venait de paraître chez Gallimard. Le 18 janvier 1927, dans une lettre inédite à Maurice Sachs, Jacob annonce qu'il vient de mettre en caisse une partie de sa bibliothèque, ne conservant qu'une vingtaine de titres, dont celui-ci.

¹⁸ En fait, en 1889. Samuel Alexandre - patronyme d'origine des Jacob - est un personnage important dans la vie du jeune Max, le protégeant, semble-t-il, des rudesses de l'éducation maternelle. Venant de la Sarre, il s'installe avec sa famille à Quimper *circa* 1850. Il fonde la boutique de confection du 8 rue du Parc qu'il lèguera à ses deux fils dont Lazare, le père de Max Jacob (*MOUSLI*).

¹⁹ Jacob porte un intérêt manifeste aux rouages de la question judiciaire. On peut lire dans *Conseils à un jeune poète* : « Allez au tribunal. Allez à la cour d'assises. Vous verrez l'humanité aussi nue qu'un malade. » (*O.*, p. 1707). Et à André Salmon, alors chroniqueur judiciaire au *Matin*, Jacob avait écrit : « Si je n'étais pas dans un monastère je voudrais être dans un greffe. C'est là que se greffe le mieux l'humanité sur les humanités. Greffes ! nom prédestiné ! » (*MJAS*, p. 119). Sur un exemplaire de *Ballades* (1938, éd. Debresse), Jacob a noté en octobre

- 1942, à l'intention de son relieur Paul Bonet, plusieurs commentaires pour éclairer la genèse des poèmes du recueil. Il note à propos de « Ballade historique » : « Histoire inspirée par un recueil très ancien des causes juridiques célèbres » et donne la référence bibliographique : « *Choix de nouvelles causes célèbres avec les jugements nécessaires qui sont décidés* par M^e des Essarts, avocat, membre de plusieurs académies, MDCCLXXXV » (ms autographe joint au recueil, BnF, fd Didier Gompel-Netter/Max Jacob, ex. n° 147).
- ²⁰ Gide, décrivant les prévenus, précise leur tenue vestimentaire, et éventuellement l'effet qu'elle produit sur les jurés.
- ²¹ Allusion peu claire, peut-être à cette phrase des *Illuminations* (*Vies*, I) : « Un envol de pigeons écarlates tonne autour de ma pensée » ?
- ²² Dans sa note sur *Gaspard de la nuit*, par Louis Bertrand (*La NRF*, sept. 1920, p. 457), Breton écrivait : « La charmante distinction que l'auteur du *Cornet à dés* nous impose entre le poème de Rimbaud et le sien me semble fondée. Toutefois qu'il me laisse me prononcer avec Rimbaud pour le démembrement. Mon cher Max, l'enfer de l'art est pavé d'intentions semblables aux vôtres. »
- ²³ Il s'agit d'un des prévenus, dont Gide jugea la condamnation injuste, et pour qui il obtint une réduction de peine. (GIDE André, *Souvenirs et Voyages*, Gallimard, coll. Pléiade, 2001, p. 46-56).
- ²⁴ Mot répété.
- ²⁵ Marcel Prévost (1862-1941), fut d'abord ingénieur avant de devenir romancier, spécialisé dans les portraits de femmes qui lui valurent un grand succès populaire.
- ²⁶ Ce sont trois recueils de critique de Gide. *Prétextes* est paru en 1903 (Mercure de France), *Nouveaux Prétextes* en 1911 (même éditeur), *Incidences* en 1924 (Nouvelle revue Française).
- ²⁷ Valéry a publié *La Crise de l'esprit* en 1919 et *Eupalinos ou l'architecte* en 1921 (Gallimard).
- ²⁸ *L'École des Femmes* est paru en avril 1929 (*La NRF*). Ce roman raconte les désillusions d'une femme, Éveline, à l'égard de son mari, Robert, arriviste et bien-pensant, qui est soutenu par l'ami de la famille, l'abbé Bredel. Ne voulant pas divorcer, elle s'engage, au cours de la Grande Guerre, dans un corps d'infirmières engagées au service des soldats gazés, en sachant qu'elle n'en reviendra pas.
- ²⁹ Héros, respectivement, de Molière, Flaubert, Villiers de l'Isle Adam et Tourgueniev, tous ces personnages étant des imposteurs.
- ³⁰ Pour Jacob, Gide, « contemporain capital » (Rouveyre, 1924), marque une époque. Le poète écrit à André Salmon à l'occasion de la mort du peintre Jacques-Émile Blanche : « C'est tout le Paris d'avant 14 qui croule sans laisser de trace ; quand Gide sera mort, ce sera nous qui seront l'histoire » (*MJAS*, p. 289).
- ³¹ Héros éponymes, respectivement, des livres de Benjamin Constant et de Fromentin.
- ³² Robert fait suite à *L'École des Femmes*, en donnant la parole au mari, après la femme. Ce récit est paru en janvier 1930. Dans sa lettre, Jacob en donne une interprétation personnelle, assez éloignée de l'ironie gidienne. Le même jour, il développait cette autre interprétation auprès de Maurice Sachs (MO, lettre inédite, ms 2579) :

25 février 30

8, rue du Parc. Quimper.

André Gide a écrit un assez médiocre Robert comme suite à l'École des Femmes. On ne lui en demandait pas tant. Il prend la défense des chrétiens qui sont accusés d'hypocrisie et ne réussit qu'à renforcer cette accusation. Oui, dit-il, ils sont obligés de vivre selon leur idéal et de dissimuler le vieil homme instinctif. Dissimuler, oui,

c'est cela l'hypocrisie. J'aurais dit autrement : on leur impose un idéal qu'ils ne sont pas capables de suivre et ils ont la lâcheté de faire croire qu'ils peuvent le faire (car l'hypocrisie est une lâcheté) et nos ennemis ont raison. Les chrétiens ne sont pas hypocrites, ils luttent¹.

André Gide avait fait parvenir un exemplaire de son recueil à Max Jacob. Le poète l'a-t-il offert ou a-t-il fait partie des livres pillés après son arrestation ? L'exemplaire, repéré, a été proposé à la vente à la librairie *Le Feu Follet* en juin 2014 (réf. 45115, lot 86) et aussitôt acquis sans que la dédicace en soit relevée.

³³ Le 19 août 1929, Jacob est victime d'un accident de voiture en revenant de Nantes où il visitait le jeune poète Julien Lanoë en compagnie de Pierre Colle. Immobilisé à Quimper, il va vivre une lente et douloureuse convalescence dans sa famille. À peine remis de ses nombreuses contusions et fractures, une mauvaise chute provoque une nouvelle fracture de la jambe déjà touchée. Jacob restera éloigné de la vie littéraire parisienne pendant quinze long mois, ce qui contribue à rompre l'élan de la reconquête littéraire espérée lors de son départ de Saint-Benoît-sur-Loire en 1928.

³⁴ *Retouches à mon Retour de l'URSS* est paru en juillet 1937. Ce livre précisait, données chiffrées à l'appui, les critiques que Gide avait déjà énoncées à l'égard du régime soviétique dans son *Retour de l'URSS*, en 1936.